



**HAL**  
open science

## Décrocheurs religieux et convertis : qui sont-ils ?

Pierre Bréchon

► **To cite this version:**

| Pierre Bréchon. Décrocheurs religieux et convertis : qui sont-ils ?. 2023, 16 p. <halshs-04766019>

**HAL Id: halshs-04766019**

**<https://shs.hal.science/halshs-04766019v1>**

Submitted on 4 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pierre Bréchon

# Religious dropouts and converts: who are they?

## Abstract

The process of secularization at work in Europe can be studied by focusing on the group of "dropouts" and exiters. But secularization does not prevent itineraries of "return to religion" for some people.

So, the objective of this paper is to try to identify these two groups - dropouts and "returners-converts" - from existing quantitative data and to understand who they are and what their value system is. Both the religious dropout and return could be linked to changes in the overall value system of individuals.

To address this issue, we use data from the *European Values Study* (EVS). Rather than constructing our target groups by cross-referencing current religious affiliation with past affiliation (this procedure is shown to be unsatisfactory), we use religious attendance today and at age 12. This allows us to distinguish between those who have always practiced, those who are new, those who have lost their practice and those who have never practiced. Then this typology is crossed with a series of value dimensions, notably individualization and individualism.

## ***Décrocheurs religieux et convertis : qui sont-ils ?***

*Le processus de sécularisation à l'œuvre en Europe peut s'étudier en concentrant l'attention sur le groupe des « décrocheurs ». Mais la sécularisation n'empêche pas des parcours de conversion et de « retour au religieux » chez certaines personnes.*

*L'objectif de cette communication est donc d'essayer d'identifier ces deux groupes – décrocheurs et « revenants-convertis » à partir de données quantitatives existantes et de comprendre qui ils sont et quel est leur système de valeurs. Le décrochage tout comme le retour religieux pourraient être liés à des évolutions de l'ensemble du système de valeurs des individus concernés.*

*Pour traiter cette question, on utilise les données de la European Values Study (EVS). Plutôt que de construire nos groupes-cibles en croisant l'appartenance religieuse actuelle et l'affiliation autrefois (on montre que cette procédure est peu satisfaisante), on utilise l'assistance au culte aujourd'hui et à 12 ans. On peut ainsi distinguer les pratiquants de toujours, les pratiquants nouveaux, ceux qui ont perdu la pratique et ceux qui n'ont jamais pratiqué. Cette typologie est ensuite croisée avec une série de dimensions de valeur, notamment l'individualisation et l'individualisme.*

## Décrocheurs religieux et convertis : qui sont-ils ?

Le processus de sécularisation (Bréchon, 2021), en cours en Europe depuis les années 1960 se traduit par des prises de distances de certaines personnes religieuses à l'égard de leur univers de pratiques et de croyances. L'itinéraire de désaffection peut être lent et par étapes. On peut penser que le processus touche d'abord la fréquence et la régularité des pratiques<sup>1</sup> et la relativisation de certaines croyances religieuses. Progressivement l'assistance au culte et la prière personnelle se raréfient jusqu'à parfois disparaître, les croyances deviennent de plus en plus flottantes (Voas, 2009). La conception de Dieu n'est plus un Dieu personnel qui s'intéresse à chaque être humain, mais un esprit impersonnel, une force vitale créatrice de la nature, le grand horloger (Bréchon, 2023) ; son existence est souvent considérée comme une possibilité vraisemblable et non une certitude. Une certaine ouverture à une possible transcendance et spiritualité peut subsister mais le grand récit des religions, tout particulièrement des confessions chrétiennes, s'érode fortement, surtout dans les jeunes générations (Wilkins-Laflamme, 2023 ; Lambert, 2005), de nombreux travaux ayant montré que le changement religieux était largement lié au renouvellement des générations (Wittberg, 2021 ; Dargent, 2017 ; Bréchon, 2017 ; Crockett, Voas, 2006). Une affiliation théorique, considérée comme le simple signe d'une appartenance familiale ou nationale, peut parfois subsister, alors que les croyances et pratiques religieuses ont disparues, tout particulièrement dans les pays nordiques où l'affiliation aux Eglises luthériennes est plus signe d'appartenance nationale que religieuse. Il y a donc aujourd'hui une grande indifférence religieuse en Europe (Quack, Shuh, 2017), tout particulièrement au nord et à l'ouest du continent.

### Décrochages liés à des événements ecclésiaux

Les décrochages peuvent être quelquefois brutaux, liés à des événements exceptionnels, personnels ou sociétaux. Ainsi, la condamnation papale de la contraception dans l'encyclique *Humanae Vitae* en 1968 a été très mal reçue par les catholiques qui ne comprenaient pas, après le Concile Vatican 2, porteur d'un espoir d'acceptation des valeurs de la modernité par l'institution catholique, cette interdiction empêchant les couples d'utiliser les potentialités de la science pour choisir le moment où leur projet parental leur semblait prêt<sup>2</sup>. Ils ont d'autant moins compris la décision papale qu'elle intervient juste

---

<sup>1</sup> Pour le catholicisme, le très large abandon de la confession individuelle, en partie remplacée au début par des célébrations collectives sans aveu individuel de ses péchés à un prêtre, est un signe précoce de la rupture culturelle entre un catholicisme de régulation des comportements du fidèle et une culture de l'individualisation, c'est-à-dire de la volonté d'autonomie individuelle sans contrôle des institutions politiques, familiales ou religieuses.

<sup>2</sup> Ils ne comprenaient pas, non plus, que le plaisir sexuel semble seulement permis pour avoir des enfants.

après qu'une commission internationale, mise en place par le pape, ait émis un avis positif sur la contraception médicamenteuse. Du coup, la contestation interne considère cette décision comme illégitime, le fait d'un pouvoir intransigeant<sup>3</sup>.

Dès le début, beaucoup de femmes catholiques n'ont pas suivi la prescription romaine et aujourd'hui, la différence d'utilisation des méthodes contraceptives en fonction de la religion semble très faible dans les pays d'Europe de l'Ouest (Desgrées du Loû, 2015). D'autres catholiques ont probablement pris leurs distances avec leur religion, du fait de cette régulation de la sexualité par leur Eglise. Il est très difficile de quantifier le phénomène. La période des années 1960-1970 connaît une forte baisse de la pratique culturelle hebdomadaire, relativement facile à mesurer<sup>4</sup>. Mais on ne sait pas bien apprécier la part de cette baisse imputable spécifiquement à l'interdiction de la contraception. Il y a eu des ruptures totales et revendiquées publiquement, notamment dans les milieux intellectuels catholiques, mais il y a eu probablement davantage de prises de distance silencieuses, de mise en hibernation de la religiosité sans rupture revendiquée (Grémion, 2010) et pouvant être étalées dans le temps<sup>5</sup>.

Les scandales sexuels de ces dernières années concernant des prêtres ont aussi eu un très grand retentissement parmi les fidèles catholiques (Hervieu Léger, 2023 ; Béraud, 2021), amenant certains à remettre en cause la sacralisation du clergé, son pouvoir et tout le système de gouvernance de l'Eglise catholique. Un mouvement de désaffiliation officielle<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Ce scénario d'une décision jugée illégitime par une part importante des catholiques s'est en partie reproduit avec la publication en 1987 de l'instruction *Donum Vitae* par la Congrégation pour la doctrine de la foi qui condamne la procréation médicalement assistée, même entre conjoints, alors que les théologiens étaient très majoritairement en sa faveur et que Jean-Paul 2 s'y était aussi déclaré favorable en 1980 ! Mais l'événement a beaucoup moins d'impact, les catholiques donnant de la voix ayant déjà largement quitté le navire et l'indifférence religieuse conduisant l'opinion publique à donner beaucoup moins d'importance à l'actualité catholique.

<sup>4</sup> Yves Lambert (2003) a recensé l'ensemble des sondages français ayant mesuré, des années 1960 aux années 2000, la fréquence des principaux comportements religieux. On observe une baisse assez régulière de l'assistance aux offices : il n'y a aucun effondrement à une période spécifique, seulement une tendance à la baisse avec des modulations tenant avant tout aux marges d'erreurs. L'explication donnée par l'auteur de la baisse des années 1960-1970 est plutôt le début de la « seconde Révolution française », une révolution des valeurs (permissivité des mœurs, individualisation, anti-autoritarisme...) qu'Henri Mendras (1988) datait de 1965, c'est-à-dire de l'arrivée à l'âge adulte des enfants du *baby boom* et des Trente glorieuses.

<sup>5</sup> Catherine Grémion (2010) utilise le modèle d'Hirshman distinguant *Voice*, *Exit*, *Loyalty* pour analyser les réactions à la publication de l'encyclique. Selon elle, il y a eu beaucoup d'*Exit* et de *Voice*, pas beaucoup de *Loyalty*. Elle donne l'exemple de l'Allemagne : « En Allemagne, la pratique a chuté de 30 % entre 1968 et 1973, tandis que le mouvement de désaffiliation (ou inscription sur les listes d'imposables – la *Kirchensteuer* –, comme étant membre d'une confession) s'accroît considérablement ». D'après Toscer-Angot (2023), il y a eu un pic des désaffiliations en 1970. Les départs en nombre important chez les catholiques ont repris depuis 2010, en lien avec les affaires d'abus sexuels révélés dans le clergé.

<sup>6</sup> Le catholicisme a refusé de débaptiser les gens qui le souhaitent, estimant que le baptême avait un caractère définitif. Mais il a accepté qu'une mention soit portée sur les registres de baptême indiquant la volonté de départ du baptisé. On pourrait donc compter ce mouvement de désaffiliation qui ne touche en fait que des catholiques contestataires et militants. Mais, en France, les instances nationales catholiques ne communiquent pas de chiffres sur le sujet. Selon des estimations de journalistes, il y aurait eu 2000 demandes en 2019, au début des affaires de pédophilie de prêtres, contre 1000 en 2008. Voir [Cécile Bouanchaud](#), « « Trop c'est trop » : face aux scandales sexuels dans l'Eglise, ils renient leur baptême », *Le Monde*, 23 mai 2019.

s'est mis en place dans le catholicisme français depuis déjà quelques années et il semble progresser depuis la médiatisation des abus sexuels dans le clergé. Mais la sortie de la religiosité est souvent beaucoup plus progressive, en lien avec l'évolution des systèmes de valeurs.

Ce mouvement de prise de distance à l'égard des religions est un mouvement qui ne concerne qu'une partie des membres. Il y a donc un nombre important de fidèles qui vont maintenir leur religiosité en dépit des événements. Et il existe aussi des individus qui, malgré le contexte global sécularisant, vivent un itinéraire d'implication croissante dans l'univers religieux, un retour chez des personnes qui ont autrefois eu des bribes de socialisation religieuse, ou une conversion chez des personnes socialisées totalement en dehors des religions.

Il peut donc y avoir des mouvements dans les deux sens, entrées et sorties, avec un noyau de fidèles peu affectés par les conjonctures. Ce texte cherche à construire une typologie pour distinguer aujourd'hui les affiliés religieux constants, les nouveaux adeptes, les personnes sans religion depuis toujours et les désimpliqués plus récents. Pour cela, j'utilise *l'enquête sur les valeurs des Européens (EVS)* réalisée dans 34 pays entre 2017 et 2020.

### Construction de la typologie des itinéraires religieux/non religieux

L'opérationnalisation de la typologie pourrait se faire sur la base de la déclaration d'appartenance à une religion (Oui/Non), suivie pour les personnes qui répondent Non d'une interrogation supplémentaire : ont-ils été membres autrefois (Oui/Non), ce qui permet de distinguer des sans religion relativement récents des sans religion de toujours (tableau 1).

Tableau 1. Affiliés maintenant et avant (EVS 2017-2020, 34 pays européens)

En % du total		Membre avant		Ensemble
		oui	non	
Membre maintenant	oui	Affiliés*		<b>62</b>
	non	Ancien membre 12	Jamais membre 27	<b>38</b>

*\*Parmi les affiliés, on ne peut pas distinguer les affiliés de toujours et les convertis.*

Cette typologie montre que plus d'un quart des Européens n'ont jamais appartenu à une religion et que 12 % se sont désimpliqués. Mais elle pose un premier problème : pour les membres, on ne sait pas s'ils l'ont toujours été ou s'ils ont connu un processus tardif

---

d'adhésion, du fait d'une conversion. Il n'y a donc pas moyen d'identifier les convertis avec les enquêtes EVS de 2017, alors que c'était possible avec les vagues antérieures (Bréchon, 2018).

Elle pose un deuxième problème mais moins dirimant : l'affiliation a des sens assez différents selon les parties de l'Europe. Dans des pays qui ont des Eglises nationales, ou du moins des Eglises qui ont traditionnellement entretenues des liens étroits avec l'Etat, l'adhésion peut être davantage un marqueur d'identité nationale qu'un indicateur de religiosité. C'est notamment le cas dans les pays nordiques, très sécularisés, mais où les niveaux d'appartenance sont restés élevés du fait de cette signification. Ainsi, dans ces pays, on dénombre en 2017 69 % de membres, 20 % d'anciens membres et seulement 11 % de personnes qui ne l'ont jamais été. Les sécularisés de toujours y sont donc très minorés selon le critère de l'appartenance.

J'ai donc préféré construire la typologie à partir de deux questions sur la fréquence de l'assistance aux offices religieux, à 12 ans et aujourd'hui. Chaque variable est dichotomisée en considérant comme adeptes tous ceux qui assistent au moins quelquefois dans l'année aux offices et comme non intégrés ceux qui ne pratiquent qu'une fois dans l'année ou jamais (tableau 2). On distingue ainsi les pratiquants de toujours, les pratiquants nouveaux, ceux qui ont abandonné la pratique et ceux qui n'ont jamais pratiqué. La pratique traduit assez bien, à travers un comportement concret, le degré d'intégration à l'univers religieux, ce qui est au fond plus important qu'une déclaration formelle d'appartenance. La non implication religieuse concerne 58 % de la population alors que le critère de l'appartenance était moins sélectif, isolant seulement 38 %.

Tableau 2. Implication dans une religion selon le critère de la pratique (EVS, 34 pays)

		Implication religieuse à 12 ans		
		Oui (quelquefois par an)	Non (une fois ou jamais)	Ensemble
Implication actuelle dans une religion	Oui (quelquefois par an)	<b>Impliqués de toujours</b> 36 %	Nouveaux impliqués 6 %	<b>42</b>
	Non (une fois ou jamais)	Désimpliqués 22 %	<b>Jamais impliqués</b> 35 %	<b>58</b>
<b>Ensemble</b>		<b>58</b>	<b>42</b>	<b>100</b>

Deux groupes dominant, les impliqués de toujours et les jamais impliqués. Ce qui montre que la position religieuse actuelle des individus est très liée à celle de leur jeunesse. Il y a beaucoup de reproduction des implications religieuses d'une génération à l'autre. Il faut aussi immédiatement souligner que les impliqués et les non impliqués constants représentent chacun un bon tiers de la population européenne. Si on ne pratiquait pas à 12 ans, c'est en général signe que les parents étaient déjà sécularisés, se situant soit en dehors

des univers religieux, soit dans un processus d'exit progressif. La reproduction d'une génération à l'autre s'observe donc à la fois pour les religieux et pour les non religieux.

Ce découpage est évidemment une caricature car il fait abstraction d'un long entre-deux temporel (de 12 ans à aujourd'hui) pendant lequel les individus peuvent avoir varié dans leurs attitudes à l'égard des religions<sup>7</sup>. Mais c'est une caricature utile pour saisir les grandes tendances d'évolution avec surtout un processus assez fort de désimplification au fil de la vie (22 % des Européens) et un mouvement plus faible de conversion au religieux (6 %).

### Vérification : une typologie très liée au degré de religiosité

Vérifions à présent les attitudes religieuses dans les 4 groupes de la typologie. J'ai construit un indice de religiosité à partir de 10 indicateurs<sup>8</sup> (tableau 5). Pour un niveau moyen de religiosité à 3,9, il apparaît clairement que celle-ci est beaucoup plus élevée chez les impliqués et beaucoup plus faible chez les désimpliqués. Mais les nouveaux impliqués sont un peu moins religieux que les impliqués de toujours et les désimpliqués sont un peu plus religieux que les désimpliqués de toujours. Les nouveaux impliqués ne sont donc pas des hyper-religieux et les désimpliqués récents ne sont pas des irréligieux forcenés. Le mythe du néophyte hyper-mobilisé est donc à relativiser fortement. Il est plutôt quelqu'un qui chemine et évolue, mais restant un peu en retrait par rapport aux identités affirmées, religieuses ou irréligieuses.

La suite du tableau montre, pour trois dimensions spécifiques de la religiosité, l'intensité de la prière, les croyances en Dieu<sup>9</sup> et les croyances en un futur au-delà de ce monde<sup>10</sup>, le même modèle. Les croyants et pratiquants sont surreprésentés dans les deux groupes d'impliqués et les non pratiquants/croyants dans les 2 groupes de désimpliqués.

Tableau 5. Typologie de l'implication religieuse en fonction de variables religieuses (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal (pour les 3 dernières parties du tableau)</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
Indice moyen de religiosité (de 0 à 10)	<b>6.1</b>	<b>5.4</b>	2.7	2.1
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>

<sup>7</sup> On sait qu'un certain nombre de personnes abandonnent leur pratique religieuse pendant leur jeunesse et peuvent revenir, recommencer à pratiquer lorsqu'ils ont des enfants et qu'ils pensent utile de leur donner une « éducation religieuse » (Steggerda, 1993).

<sup>8</sup> Assister à un service religieux au moins une fois par mois, se sentir religieux, croire en Dieu, croire en un Dieu personnel ou force vitale, croire à une vie après la mort, croire en la réincarnation, affirmer que Dieu est important dans sa vie, prier au moins une fois par semaine, trouver important d'encourager la foi religieuse chez les enfants, faire partie d'une organisation religieuse (alpha de Cronbach=0.82). Sur cet indice qui va de 0 à 10, une moyenne est calculée pour chaque individu, puis chaque groupe.

<sup>9</sup> Croire en Dieu, en un Dieu personnel ou force vitale, trouver Dieu important dans sa vie.

<sup>10</sup> Croire à la vie après la mort, au ciel et à l'enfer.

Prie chaque semaine	<b>67</b>	<b>10</b>	2	12
Peu souvent	38	6	26	29
Jamais	6	2	<b>29</b>	<b>62</b>
Dieu : croyance forte	<b>64</b>	<b>10</b>	11	15
moyenne	35	6	26	33
Non croyance	6	2	<b>30</b>	<b>63</b>
Futur extra mondain : croyance forte	<b>62</b>	<b>19</b>	12	17
Moyenne	39	5	26	30
faible	16	4	<b>30</b>	<b>52</b>

### Une typologie sensible aux contextes nationaux et religieux

Evidemment cette typologie est très différente selon les parties de l'Europe et selon la religion d'appartenance (tableau 3). Les pays nordiques (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède) sont les plus sécularisés : plus de la moitié de la population n'y a jamais été impliquée religieusement. Si on ajoute les personnes qui ont pris leurs distances d'avec leur religion, on obtient un total de 72 % hors de la pratique religieuse. L'Europe de l'Ouest (Allemagne, Autriche, France, Royaume-Uni, Pays-Bas, Suisse) n'est aujourd'hui pas très différente (70 % en dehors des univers religieux) mais le mouvement de sécularisation y est plus récent (35 % de désimpliqués).

Tableau 3. Typologie de l'implication religieuse en fonction de la zone géographique et de la religion d'appartenance (EVS, 34 pays)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>
Pays nordiques	21	7	19	<b>53</b>
Europe de l'Ouest	27	3	<b>35</b>	35
Europe du Sud	<b>50</b>	2	<b>28</b>	20
Europe de l'Est dans l'UE	<b>61</b>	5	14	20
Europe de l'Est hors UE	37	<b>20</b>	6	38
Russie	26	<b>13</b>	5	<b>57</b>
Catholique	<b>67</b>	2	23	8
Protestant	43	7	29	22
Orthodoxe	48	19	7	26
Musulman	44	14	6	36
Autre	48	8	20	24
Sans religion	8	3	28	<b>62</b>

L'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal) est nettement plus religieuse avec la moitié de la population impliquée depuis toujours. L'Europe de l'Est dans l'UE (Bulgarie, Croatie, Estonie,

Hongrie, Lituanie, Pologne, Roumanie, Tchéquie, Slovaquie, Slovénie) est encore plus pratiquante (61 % d'Impliqués de toujours). L'Europe de l'Est hors UE (Albanie, Azerbaïdjan, Arménie, Bosnie, Biélorussie, Géorgie, Monténégro, Serbie, Macédoine) est un peu moins souvent impliquée mais se caractérise par l'importance des nouveaux impliqués, ce qui peut probablement s'expliquer par une assez large liberté de culte retrouvée après la fin de l'ère communiste. La Russie apparaît assez spécifique par rapport aux autres pays hors UE. Il n'y a jamais eu beaucoup de pratiquants, le retour à la religiosité après 1991 y a été plus limité. 57% des Russes semblent en dehors de toute pratique et si l'orthodoxie est la religion majoritaire, elle ne concerne que 44 % de la population.

Au-delà des différences par zone, on pourrait observer ce qu'il en est pour chaque pays. Il est ainsi éclairant de comparer la France et la Pologne. La première comporte seulement 20 % d'impliqués de toujours et 2 % de nouveaux impliqués, 40 % de désimpliqués récents et 38 % de désimpliqués de toujours. Alors que la seconde comporte 81 % d'impliqués de toujours, 1 % de nouveaux impliqués, 15 % de désimpliqués récents et 3 % de désimpliqués dès l'enfance. On a là deux pays typiques : la France a connu une sécularisation ancienne prolongée dans les dernières décennies, aboutissant à une désimplification très importante, en lien avec la transformation des valeurs sociétales ; la Pologne est au contraire un pays resté très marqué par le catholicisme et très peu sécularisé. La distanciation d'avec la religion dominante vient juste d'y débiter, il n'y a donc à peu près pas de désimpliqués de toujours et 15 % de désimpliqués récents. Notre typologie fonctionne donc en partie comme un baromètre du niveau de sécularisation.

Sur la deuxième moitié du tableau 3, on observe que le catholicisme semble assez bien se reproduire d'une génération à l'autre (69 % d'impliqués, presque tous depuis toujours). Les orthodoxes aussi même si, du fait du communisme, 19 % n'ont pas pratiqué dans leur jeunesse mais ont retrouvé depuis l'assistance au culte (67 % d'impliqués aujourd'hui). Les musulmans semblent moins souvent impliqués (58 % au total). Les protestants sont les plus marqués par des formes de sécularisation interne<sup>11</sup> et ne sont impliqués, selon notre typologie, qu'à 50 %. Ce qui est cohérent avec la valorisation de la modernité et des choix individuels dans cette confession. Il y a donc une fragilité particulière du protestantisme (Willaime, 1992). Ces différences de reproduction d'une génération à l'autre peuvent fluctuer selon les pays. En France et dans un certain nombre de pays occidentaux, l'Islam se reproduit très bien et mieux que le catholicisme ou le protestantisme (Bréchon, 2018 ; Drouhot, Simon, Tiberj, 2023).

Evidemment, la zone géographique et la religion d'appartenance sont deux variables liées mais pas redondantes. La plupart des orthodoxes sont à l'est de l'Europe, les protestants à l'ouest, les catholiques sont plutôt en Europe de l'Ouest mais sont aussi très nombreux en Pologne, en Lituanie et en Croatie, pays où la religion reste très prégnante.

---

<sup>11</sup> Ceci ne vaut pas pour le courant évangélique protestant, en forte croissance quasiment partout dans le monde.

### **Du point sociodémographique, le sexe et l'âge sont beaucoup plus déterminants que la position sociale**

La prise en compte des principales variables sociodémographiques (tableau 4) confirme d'abord la plus forte connivence des femmes avec la religiosité et des hommes avec la non religion. Le plus intéressant à noter est que cette liaison vaut non seulement pour les impliqués et désimpliqués de toujours mais aussi pour ceux qui ont changé. Les nouveaux impliqués se recrutent davantage parmi les femmes que parmi les hommes. Parallèlement, les hommes se désimpliquent un peu plus que les femmes.

On observe aussi un effet d'âge ou plutôt de générations. Dans les jeunes générations, on observe une forte proportion de jamais impliqués, donc de personnes qui n'ont probablement pas été socialisés à la religion et reproduisent l'indifférence, voire le rejet des religions. Alors que les personnes âgées, plus éduquées religieusement, restent aussi plus fidèles à leur religiosité d'origine.

Enfin, il faut noter la quasi absence de liaison entre cette typologie et la position sociale des individus. Celle-ci est mesurée à l'aide de l'*International Socio-Economic index*, qui prend en compte la profession, le niveau de revenus et de diplômes contrôlés par l'âge. Les catégories populaires sont très légèrement plus religieuses que les personnes favorisées (Bréchon, 2023 a et b) : elles comportent un peu plus d'impliqués, ce qui conteste l'idée reçue d'affinités électives fortes entre la bourgeoisie et les religions.

Tableau 4. Typologie de l'implication religieuse en fonction de variables sociodémographiques (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>
Homme	32	5	24	<b>48</b>
Femme	<b>41</b>	8	21	31
18-34 ans	32	5	19	<b>44</b>
35-54 ans	35	7	20	38
55 ans et plus	<b>41</b>	7	26	27
Position sociale très basse	37	7	20	36
assez basse	36	6	20	38
assez haute	34	5	<b>27</b>	33
Position sociale très haute	35	5	<b>26</b>	33

### **Selon le degré d'implication ou de retrait religieux, des différences selon les valeurs d'individualisation et d'individualisme**

Considérons maintenant le système de valeurs des impliqués et des désimpliqués à partir de 2 indices synthétiques permettant d'évaluer globalement leur niveau d'individualisation et

d'individualisme. Contrairement à ce qu'on peut penser en fonction des représentations communes, l'individualisation et l'individualisme sont deux grandes dimensions de valeurs très différentes – trop souvent englobées dans le seul terme d'individualisme - mais très structurantes des systèmes de valeurs (Bréchon, 2023c)<sup>12</sup>. L'individualisation correspond à la volonté d'autonomie et de choix individuel dans tous les domaines de sa vie alors que l'individualisme désigne une orientation au repli sur ses intérêts privés, au « chacun pour soi ». L'individualisation s'oppose aux valeurs traditionnelles basées sur les devoirs, le conformisme et le respect des autorités. Alors que l'individualisme s'oppose à l'altruisme et aux valeurs de solidarité.

L'indice d'individualisation est construit avec 15 indicateurs. 5 portent sur le libéralisme des mœurs : trouver justifié l'homosexualité, l'avortement, le divorce, l'euthanasie, le suicide. 3 concernent le sens du travail : trouver important d'avoir de l'initiative dans son travail, de pouvoir réussir quelque chose, d'avoir des responsabilités. 5 ont trait aux qualités à encourager chez les enfants : l'indépendance, le sens des responsabilités, l'imagination, la tolérance et le respect des autres, la détermination et la persévérance. Enfin une question porte sur les objectifs prioritaires : la valorisation de la liberté d'expression et le souhait de participer aux décisions publiques. Tous ces indicateurs permettent de mesurer globalement le désir d'autonomie des individus, sans suivre mécaniquement les normes édictées par les différentes autorités (religions, Etat, médias, familles...).

L'indice d'individualisme comporte 17 indicateurs. 9 sont issus d'une batterie de questions mesurant le manque d'intérêt pour différentes catégories de population : ne pas se sentir concerné par les conditions de vie des gens du voisinage, de la région, des concitoyens, des Européens, de l'humanité toute entière mais aussi des personnes âgées, des chômeurs, des immigrés, des malades ou handicapés. 2 sont des indicateurs de dépolitisation : ne pas trouver la politique important dans sa vie, ne pas s'intéresser à la politique. 4 concernent la faible participation protestataire (ne jamais ou rarement signer des pétitions, manifester, faire grève, boycotter des produits. Enfin ne pas être membre d'associations et ne pas souhaiter soutenir financièrement les actions contre la pollution de l'environnement. Tous ces indicateurs permettent de mesurer une attitude de retrait à la fois des relations d'aide à autrui, d'intérêt pour les problèmes de société et des actions collectives pour améliorer le devenir collectif.

L'analyse des données EVS montre que ces deux grandes dimensions attitudinales sont en fait orthogonales et que plus on est individualisé, moins on tend à être individualiste. Les personnes individualisées sont plus ouvertes envers autrui. L'individualisation et l'individualisme sont donc en tension et il est très intéressant de considérer leurs relations avec la typologie des groupes religieux et non religieux (tableau 6).

---

<sup>12</sup> J'avais déjà traité de cette dichotomie entre individualisation et individualisme sur les données de 2008 (Bréchon, 2014).

La typologie est très fortement liée au niveau d'individualisation ( $V=0.20$ )<sup>13</sup>. Les personnes fortement individualisées sont très souvent à forte distance des religions, surtout s'ils n'ont jamais été impliqués. Alors que les personnes à faible individualisation, qui soutiennent les valeurs traditionnelles, l'autorité et l'ordre sont souvent adeptes des religions depuis toujours.

Tableau 6. Typologie de l'implication religieuse en fonction des indices individualisation et d'individualisme (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>
Individualisation faible	<b>44</b>	8	15	32
moyen	33	4	28	35
forte	22	3	<b>36</b>	<b>40</b>
Individualisme faible	38	5	<b>28</b>	29
moyen	38	6	26	30
fort	34	7	20	39

La liaison est beaucoup plus faible avec l'individualisme ( $V=0.09$ ). Cela s'explique probablement en partie par des orientations des religions, différentes selon les pays et zones géographiques, et en partie par les cultures nationales, comme le montre le tableau 7 qui présente la relation entre implication/désimplication et un individualisme élevé selon les zones géographiques.

Tableau 7. Typologie de l'implication religieuse pour les personnes fortement individualistes selon les zones géographiques (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Individualisme fort</b>	<b>34</b>	<b>7</b>	<b>20</b>	<b>39</b>
Dans les pays nordiques	17	7	20	<b>56</b>
En Europe de l'Ouest	20	2	<b>37</b>	42
En Europe du Sud	<b>51</b>	2	<b>28</b>	18
En Europe de l'Est dans l'UE	<b>61</b>	4	16	19
En Europe de l'Est hors UE	35	<b>18</b>	6	42
En Russie	26	<b>13</b>	4	<b>57</b>

Dans les zones géographiques les plus religieuses (Europe de l'Est dans l'UE, et hors de l'UE hormis la Russie, Europe du Sud comme le montrait le tableau 3), le niveau d'individualisme des personnes religieuses est élevé. Alors que dans les pays peu religieux (Europe du Nord et

<sup>13</sup> A l'intérieur de l'indice d'individualisation, les indicateurs sur le rapport à la sexualité et au corps sont encore plus fortement liés à la typologie ( $V=0.28$ ).

de l'Ouest), ce niveau est très bas. Le fort individualisme y est concentré chez les personnes jamais impliquées ou désimpliquées.

La conception des rapports entre hommes et femmes est très étroitement liée aux valeurs d'individualisation. Plus on est individualisé, plus on est en faveur de l'égalité de sexes et à l'absence de rôles différenciés des hommes et des femmes dans la famille et la société ( $V=0.46$ ). Il est donc tout à fait normal d'observer aussi une relation entre la conception des rapports hommes/femmes et la typologie (tableau 8).

Tableau 8. Typologie de l'implication religieuse en fonction de la conception des rapports entre hommes et femmes (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>
Rapports égalitaires/partage des tâches	32	4	<b>28</b>	35
Rapports inégalitaires/rôles différents	<b>41</b>	<b>9</b>	14	35

Les impliqués en religion sont plus favorables à une conception de rapports différenciés alors que les désimpliqués sont pour l'égalité. On peut penser que la prise de distance avec sa religion s'explique en partie par un conflit de valeurs entre ce que véhicule l'univers religieux en matière de rapports hommes/femmes et les orientations égalitaristes des gens qui vont prendre de la distance avec leur religion. A l'inverse, les nouveaux impliqués sont plus favorables aux rôles différents comme les impliqués de toujours. On va retrouver ce modèle pour beaucoup de valeurs : les nouveaux impliqués et désimpliqués par rapport à leur socialisation ont des proximités de valeurs avec les impliqués et désimpliqués de toujours.

### **Implication, désimplication et valeurs politiques**

Les relations avec les valeurs politiques sont en fait plus faibles qu'avec tout ce qui concerne l'individualisation, la sexualité, la famille, les rapports entre les sexes, comme l'examen des liens avec l'individualisme le laissait déjà présager (tableau 9). Ceci s'explique probablement par l'importance des différences culturelles entre pays et par les différences des orientations des différences confessions et aussi de la même confession selon les pays. Néanmoins, sur l'orientation politique globale des individus, mesurée par une échelle allant de la gauche (1) à la droite (10), on observe des différences, même au niveau de l'ensemble des pays enquêtés : les impliqués se disent plus souvent de droite et les désimpliqués de gauche. On observe aussi une différence sensible sur le degré de confiance aux institutions<sup>14</sup> : les

<sup>14</sup> La confiance aux institutions est mesurée dans une longue batterie avec 18 entrées qu'on peut diviser en institutions de type autoritaire (armée, police, Eglise), institutions de l'Etat-providence (système d'enseignement, sécurité sociale, système de santé), de l'Etat régalien (administration, système judiciaire), de la démocratie représentative (parlement, gouvernement, partis politiques), de la société civile (presse, réseaux sociaux, syndicats, grandes entreprises, organisations environnementales), institutions internationales (UE et

impliqués sont plutôt confiants et les désimpliqués méfiants. Les impliqués sont plus satisfaits du fonctionnement du système politique de leur pays que les désimpliqués.

Tableau 9. Typologie de l'implication religieuse en fonction des valeurs politiques (EVS, 34 pays européens)

<i>En % horizontal</i>	Impliqués de toujours	Nouveaux impliqués	Désimpliqués	Jamais impliqués
<b>Ensemble</b>	<b>36</b>	<b>6</b>	<b>22</b>	<b>35</b>
Orientation à gauche	29	5	<b>28</b>	<b>39</b>
Orientation à droite	<b>42</b>	7	20	31
Confiance forte aux institutions	<b>43</b>	7	21	29
Confiance faible aux institutions	33	5	25	38
Satisfait du système de gouvernement	<b>40</b>	6	21	33
Insatisfait du système de gouvernement	33	5	25	37
Démocratie : intervention des religions				
Essentiel	<b>48</b>	9	13	30
Pas essentiel	33	5	<b>26</b>	36
Régime politique : démocrate exclusif	35	6	24	36
Favorable à 2/3 systèmes autoritaires	<b>42</b>	7	18	33
Nationalisme fort	<b>40</b>	7	20	33
Nationalisme faible	33	5	25	<b>39</b>
Xénophobie : exclut 1 à 4 cat. ethno-religieuses	<b>41</b>	8	16	36
N'exclut aucune de ces catégories du voisinage	35	6	25	35

Dans une batterie de questions sur ce qui est essentiel dans une démocratie, on a considéré les réponses à un item : « Les autorités religieuses ont le dernier mot sur l'interprétation des lois ». On considère les deux extrêmes des réponses (1-4 et 7-10). Les impliqués dans une religion sont nettement plus nombreux à souhaiter que leur religion puisse contrôler le pouvoir politique que les désimpliqués, un peu plus adeptes d'une démocratie laïque où les religions doivent rester dans leur domaine et ne pas chercher à influencer un pouvoir politique issu d'un vote démocratique.

Une autre question porte sur 4 systèmes politiques jugés bons ou mauvais : une démocratie, un système dans lequel ce sont les experts qui décident, un gouvernement des militaires, un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections. Les « démocrates exclusifs », adeptes de la démocratie mais rejetant les autres systèmes, ne constituent que 38 % de la population, 36 % acceptent aussi un régime non démocratique alors que 26 % en acceptent 2 ou 3. La relation avec la typologie est faible mais on trouve quand même une plus fréquente acceptation des systèmes non démocratiques chez les impliqués de toujours.

---

ONU). L'indice est cependant plus cohérent qu'on n'aurait pu le penser :  $\alpha=0.88$ , 36 % de variance expliquée sur le premier facteur d'une ACP, seulement 6 à 7 % sur les 3 suivants.

On observe aussi un lien, mais pas très fort au niveau de l'ensemble de l'enquête, avec le nationalisme<sup>15</sup>, un peu plus développé chez les impliqués de toujours. Le lien avec la xénophobie<sup>16</sup> est à peu près de même nature. Nationalisme et xénophobie étant liés, il est normal qu'on observe aussi une relation avec la typologie. Les impliqués de toujours sont donc à la fois plus nationalistes et plus xénophobes. Par contre les désimpliqués religieux récents sont moins souvent xénophobes. La forte présence des impliqués de toujours parmi les nationalistes et les xénophobes devrait interroger les institutions religieuses : d'après leurs valeurs, elles devraient être ouvertes à l'étranger. Evidemment les histoires nationales, qui ont souvent mis en lumière le rôle des religions dans la construction de l'Etat nation, peuvent expliquer cet écart entre les principes et leur mise en œuvre.

\*\*\*

La construction d'une typologie de l'implication et de la désimplication dans une religion montre que le positionnement religieux des individus doit beaucoup à celui de leur famille et de leur socialisation. Mais, au cours de leur vie, on observe des changements dans cette dimension de leur identité, changements plus fréquents en Europe de l'Ouest et du Sud, alors que la stabilité est plus forte dans tout l'est de l'Europe du fait de la prégnance de la religion héritée, mais aussi dans les pays nordiques du fait de l'ancienneté de la sécularisation : c'est aujourd'hui la non religion qui est une constante de la vie pour une assez forte majorité de Scandinaves.

L'évolution religieuse des individus va le plus souvent dans le sens d'une désimplication liée au processus de sécularisation et à la montée de l'individualisation. La culture de l'autonomie et de la maîtrise de leur vie par les individus se marie mal avec la culture religieuse basée sur des devoirs à respecter et une sujétion à une autorité religieuse souvent sacralisée.

L'implication religieuse va de pair avec des valeurs traditionnelles en matière familiale, de rapport à la sexualité et au corps. Les liens avec l'univers politique sont plus limités, même si

---

<sup>15</sup> Le nationalisme est ici mesuré par 6 indicateurs : être fier être citoyen de son pays, trouver important d'être né dans les pays et d'y avoir ses origines, de partager la culture nationale, de parler la langue du pays, de respecter la loi et les institutions. On peut aussi isoler un nationalisme nativiste à partir de seulement 2 indicateurs : la naissance et les origines (Bréchon, Robert, 2023d). Avec ce nationalisme nativiste, le lien avec la typologie est plus fort.

<sup>16</sup> L'échelle de xénophobie est construite à partir de 4 indicateurs : ne pas souhaiter avoir comme voisins « des gens d'une autre race », « des travailleurs étrangers ou des immigrants », « des musulmans », des « juifs ».

les religions favorisent les valeurs de droite, d'ordre et de conformisme à l'égard des autorités et des institutions, alors que les désimpliqués se montrent plus critiques et valorisent davantage la démocratie.

Les gens qui ont pris leurs distances avec leur religion d'origine et ceux qui se sont au contraire rapprochés d'un univers religieux ne sont pas des extrémistes du religieux mais plutôt des personnes dont le système de valeurs se rapproche de l'univers des groupes stables et sans changements.

Il n'est pas possible de définir le sens de la causalité dans les itinéraires religieux. Est-ce l'évolution des valeurs qui conduit à une mutation du positionnement religieux ou est-ce la mobilité religieuse qui fait évoluer l'ensemble du système de valeurs ? Il y a en fait probablement une grande variété de motivations individuelles dans les itinéraires que des entretiens qualitatifs pourraient mettre en évidence. Ce qui est certain, c'est que positionnements religieux ou irrégieux et systèmes de valeurs sont étroitement imbriqués. Certains événements comme le refus de la contraception dans les années 1970 et, plus récemment, les scandales sexuels de clercs, relativement protégés par leur hiérarchie, ne feraient qu'amplifier les prises de distance d'avec les institutions religieuses et la révolution des valeurs.

## Bibliographie

Béraud Céline, 2021. *Le Catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels*, Seuil, 2021.

Bréchon Pierre, 2023a. « Les milieux populaires en Europe : quelles croyances et pratiques religieuses ? », dans Darteville Patrice (dir.), *Pourquoi croit-on en Dieu ?* Bruxelles, Association Belge des Athées éditions, p. 105-131.

Bréchon Pierre, 2023b. « Les invisibles: Religious and Political Values among different Social Classes », in Polak Regina, Rohs Patrick (eds.), *Values - Politics – Religion: The European Values Study. In depth Analysis – Interdisciplinary Perspectives – Future prospects*, Springer Cham, July, p. xxx-xxx.

Bréchon Pierre, 2023c. « Montée de l'individualisation, mais régression de l'individualisme ! », dans Bréchon Pierre (dir.), *Les Européens et leurs valeurs. Entre individualisme et individualisation*, Presses Universitaires de Grenoble, p. 271-287.

Bréchon Pierre, Robert Max-Valentin, 2023d. « Un sentiment national puissant, un sentiment européen limité », dans Bréchon Pierre (dir.), *Les Européens et leurs valeurs. Entre individualisme et individualisation*, Presses universitaires de Grenoble, p. 179-190.

Bréchon Pierre, 2021. « Sécularisation, théories et empirie en Europe », *L'Année sociologique*, vol 71/2, p. 301-336.

Bréchon Pierre, 2018. « La transmission des pratiques et croyances religieuses d'une génération à l'autre », *Revue de l'OFCE*, n° 156, p. 11-27.

- Bréchon Pierre, 2014. « Individualisation et individualisme dans les sociétés européennes », dans Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (dir.), *Les valeurs des Européens. Evolutions et clivages*, Armand Colin, p. 221-239.
- Crockett, Alasdair, Voas David, 2006. "Generations of Decline: Religious Change in 20th-Century Britain", *Journal for Scientific Study of Religion*, vol. 45/4, p. 567-584.
- Cuchet Guillaume, 2015. « La crise du sacrement de pénitence dans le catholicisme français des années 1960-1970 », *Revue de l'histoire des religions*, n° 3, p. 397-428 (<https://doi.org/10.4000/rhr.8414>).
- Dargent Claude, 2017. « Religious Change, public Space and Beliefs in Europe », in Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (dir.), *European Values. Trends and Divides Over Thirty Years*, Leiden: Brill, p. 104-122.
- Desgrées du Loû Annabel, 2015. "Contraception : les couples et l'Eglise font chambre à part", *Etudes* n° 11, novembre, p. 31-42.
- Drouhot Lucas, Simon Patrick, Tiberj Vincent, 2023. « La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines », in *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, coll. « Insee Références », p. 39-48.
- Grémion Catherine, 2010. « La décision dans l'Eglise. Contraception, procréation assistée, avortement : tris moments clefs », *Esprit*, février, p. 122-133.
- Lambert Yves, 2003. « Religion : développement du hors-piste et de la randonnée », dans Bréchon Pierre (dir.), *Les valeurs des Français*, Armand Colin, p. 164-194.
- Lambert Yves, 2005. « Un regain religieux chez les jeunes d'Europe de l'Ouest et de l'Est », dans Galland Olivier (dir.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris: La Découverte, p. 65-91. <https://doi.org/10.3917/dec.galla.2005.01.0065>
- Mendras Henri, 1988. *La seconde Révolution française, 1965-1984*, Gallimard.
- Portier Philippe, Willaime Jean-Paul, 2021. *La religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Armand Colin.
- Quack Johannes, Schuh Cora (eds.), 2017. *Religious Indifference New Perspectives from Studies on Secularization and Nonreligion*, Springer.
- Steggerda Moniek, 1993. Religion and Social Position of Women and Men, *Social Compass*, vol. 40/1, p. 65-73.
- Toscer-Angot Sylvie, 2023. "Les Eglises allemandes ne fournissent plus les ressources pour donner un sens à ce que vivent les individus", *Le Monde*, 5 mai.
- Voas David, 2009. « The rise and fall of fuzzy fidelity in Europe », *European Sociological Review*, vol 25/2, April, p. 155-168 (<https://doi.org/10.1093/esr/jcn044>).
- Wilkins-Laflamme Sarah, 2023. *Religion, Spirituality and Secularity among Millenials. The Generation Shaping American and Canadian Trends*. Routledge.
- Willaime Jean-Paul, 1992. *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides.
- Wittberg Patricia, 2021. « Generational change in Religion and Religious Practice: a Review Essay », *Review of Religious Research*, vol. 63, p. 461-482.